

VIRGILE *Énéide*, IV- vers 6-23 et 28-29, Une reine désespérée

Quelques révisions grammaticales, lexicales, stylistiques

1. Revoir la **scansion de l'hexamètre dactylique** (vers de l'épopée homérique). Attention aux élisions (voyelle devant une autre voyelle, désinence en –m de certains noms), notamment aux vers 4, 6, 7, 9, 10 – sauf oubli ou erreur.
2. D'autre part, on peut interpréter la valeur rythmique des vers qui contiennent cinq dactyles (v. 3 et 8), ou cinq spondées (v. 9) : selon la teneur du propos de Didon, ce rythme rend bien une respiration saccadée, une parole difficile à exprimer.
3. De nombreux pronoms/adjectifs ou adverbes interrogatifs ou exclamatifs illustrent l'émotion de Didon (v. 4-9) : *quae, quis, quem, quam, quibus, quae* – qui sont rendus dans la traduction par une ponctuation expressive (laquelle n'existe pas en latin).
4. Ce texte contient des **hyperbates** (séparation de deux mots qui sont ensemble – chose fréquente en poésie) : *umentem ... umbram, unanimam ... sororem, novus ... hospes, cui ... vinclo ... jugali, miseri ... Sychaei, sparsos ... penatis, meos ... amores*.
5. Virgile s'inspire des **poètes grecs** (Homère et Théocrite, principalement) ; donc il emploie quelquefois des noms grecs. Par exemple, *lampade* (de *lampas*, adis) au vers 1, *polo* (de *polus*, i) v. 2, *thalami* (de *thalamus*, i) v. 13.
6. Autres caractéristiques de l'**écriture poétique** de Virgile : parfois pas de préposition devant les noms de lieux (par ex. rien devant *polo*, v. 2), pluriel emphatique (par ex. *sedibus*, v. 5, pour désigner le palais, ou bien *fata*, v. 15, pour indiquer littéralement « les destins » donc « la mort » de Sychée), omission du pronom dans une tournure impersonnelle (« *me* » omis au v. 13 – verbe : *me pertaedet* + génitif), déclinaison du nom *penatis*, mis pour *penates* (accusatif PL) au v. 16 *etc.*
7. Dans ce passage, qui contient un long discours de Didon, les verbes de la narration à la 3^{ème} personne (*lustrabat, dimoverat, adloquitur*) font place à des verbes à la 3^{ème} personne désignant Énée (non expressément nommé) et à la 1^{ère} personne (*credo, vellem, potui, fatebor, agnosco*). À noter : *potui* (j'ai pu, au parfait de l'indicatif), qui a la valeur d'un conditionnel passé = j'aurais pu.
8. Revoir l'**expression du conditionnel** : Si + imparfait du subjonctif = irréel du présent (*Si ... sederet*, v. 10) ; Si + plus-que-parfait du subjonctif = irréel du passé (*Si ... fuisset*, v. 13). D'autre part, le subjonctif employé seul dans une proposition indépendante a la valeur d'un impératif : *servet* (dernier vers) exprime un ordre.